

Serge LAPISSE



Éauze
la fière



Éditions
Le Solitaire





Éauze
Rue Félix Soulès
(Carmen Azzouzi)

Élevée au rang suprême
De colonie, tu as donné à Rome
Un enfant... Rufin t'a fait briller
Dans cet orient lointain.

Rome a jeté sur toi ses feux.
Francs, Wisigoths, Vascons
Ont enrichi de leur savoir
Ta terre gasconne.

Les dieux recueillis
Par Rome, la glorieuse,
Se multiplient, laissant les hommes écartelés
Dans le brasier de la cité romaine.

Toi, soumise et superbe,
Tu as pressenti alors
L'espoir des temps spirituels naissants
Porté par l'enfant de la crèche.

Des saints, des martyrs,
Ont forgé ton esprit gascon,
De Césarius à Saint Luperc
Ou encore Saints Taurin et Filibert.

Autour du monastère de Cluny,
Élevé sur ta colline refuge,
En cette fin de millénaire surnaturel
Au coeur du Moyen Âge tourmenté,

Tu te reconstruis en cité superbe,
Surgie des troubles barbares dévastateurs,
Dont aujourd'hui de vieilles pierres
Nous livrent des trésors immaculés.

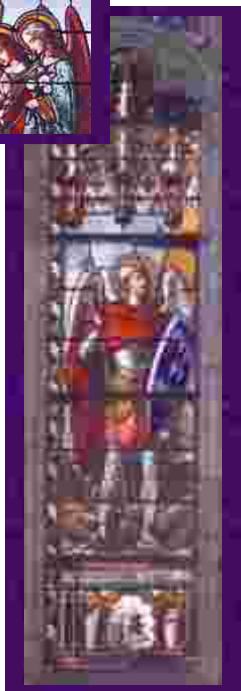
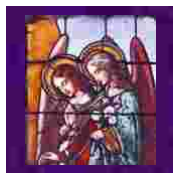
Tes murs sont tous tombés
Sous la poussée
Du siècle du Roi Soleil
Pour t'ouvrir aux temps nouveaux.

*La cathédrale Saint-Luperc
(XV^e siècle)*

Les vitraux :

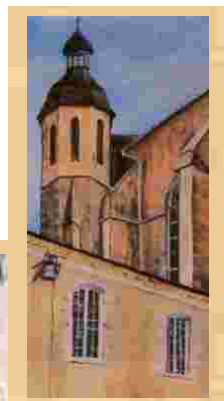
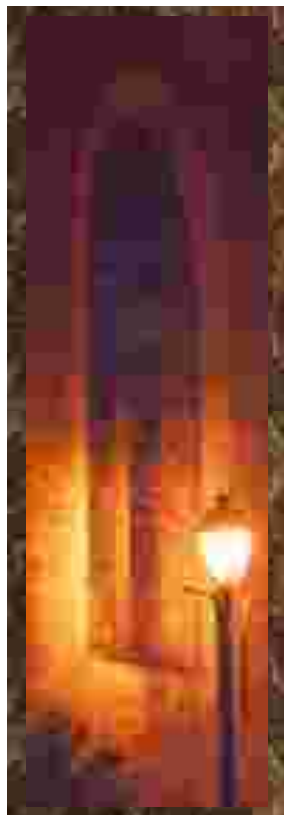
- les anges Raphaël & Gabriel ;
- Michel terrassant le Dragon.

Le portail : l'un des deux anges gardiens à l'entrée de la cathédrale.



*Vierge à l'enfant
XVIII^e siècle
(Cathédrale Saint-Luperc)*

La Vierge caresse doucement la plante du pied de l'Enfant Jésus, geste localement réputé apaiser les tout petits.



*Le collège Saint-Taurin
ci-dessus : le cloître.
en médaillon :
peinture de Pierrette Ricaud.*

Le randonneur autour d'Elusa
Plonge son esprit dans des rêveries
Mêlées de poésie et de batailles,
Les yeux rivés sur les traces du passé.

Les maisons à colombages... et
Décharges en croix de Saint André
Arcades... hourdis de briques...
Nous transportent au Quinzième renaissant.

Le vent d'Autan parfois
Nous livre des effluves méditerranéens,
Pleins de ces airs de danse
Qui mènent les cœurs vers le soleil.

La Gélise serpentine
Infiltre sa fraîcheur vivifiante,
Les maïs, les blés alentour
Égaient de leur sourire la cité.

Éauze le matin
Fredonne... en mémoire de temps
Où marchands et poètes
Animaient la cité.

Des murmures du passé... le soir
Parfois... venus d'on ne sait où
Appellent au souvenir
Des moments anciens.

L'Angélus alors reliait les hommes
À l'au-delà tout proche.
La nature guidait leurs pas,
Vers des retrouvailles simples.

La cathédrale... au cœur de la cité,
Avec son regard flamboyant,
Élève aujourd'hui vers le ciel,
La complainte des siècles.



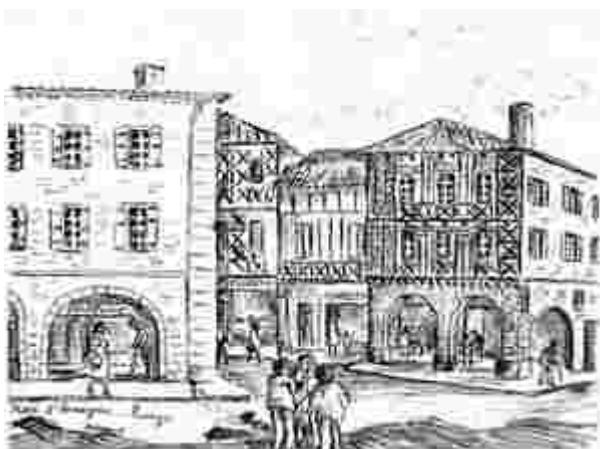
Ci-dessus :

*« Les maisons à colombages...
nous transportent au Quinzième renaissant. »*

Ci-contre :

*La Gélise
serpentine...*





La place d'Armagnac (dessin de Gilles Brasseur)

La place d'Armagnac est le cœur historique de la cité, sur laquelle est édifiée la cathédrale Saint-Luperc et la maison dite « de Jeanne d'Albret », construite au XV^{ème} siècle, aujourd'hui devenue « Hôtel de France ».

Henri de Navarre – futur Henri IV – passera et séjournera souvent à Éauze, lors de ses fréquents déplacements entre Pau et Nérac, mais aussi pour intervenir dans les échauffourées entre catholiques et huguenots. On le voit, en 1576, entrant par la porte du Lac (ou « porte de la Citadelle »), être pris



*La place d'Armagnac
un jour de marché*

dans un complot où il faillit laisser la vie ; en 1585, il doit encore intervenir à Éauze, dont les catholiques reprendront le contrôle en 1589. Mais devenu « Henri IV, roy de France & de Navarre », il est peu à peu reconnu par tous en Armagnac.

Logé dans les murs de l'actuel Hôtel de France, le 15 juin 1579, il y tombe malade et on le verra, dit-on, pendant dix-sept jours, tendrement soigné par sa première épouse Marguerite de Valois – la célèbre « reine Margot ».

De ces temps glorieux, il ne reste aujourd'hui ni halles, ni portes, ni hôtel de ville. Seuls demeurent quelques hôtels particuliers ainsi que les maisons à colombage, place de l'église ou rue Bistouquet.



en haut : *la maison "de Jeanne d'Albret"*

ci-dessus :

la rue Bistouquet, avec (à droite) la maison « des Consuls » [la ville était administrée par quatre Consuls, ancêtres de notre Conseil municipal]

... et ci-contre :

la maison où, dit-on, Henri IV laissait son cheval lorsqu'il se rendait à la maison des Consuls...

*Le château d'eau
impérial (1870)*



Au tournant
du Second Empire, Éauze s'engage sur les
chemins de la modernité et d'une certaine
célébrité : ne voit-elle pas naître en effet, sur
ordre de Napoléon III lui-même, le premier
château d'eau moderne ? Il est construit par
Henri de Sardac en 1870 ; et des artistes
parisiens « descendent » à Éauze pour en
assurer la décoration !

Et, comme partout, le chemin de fer vient
visiter ces contrées gasconnes...



*L'ancienne gare (construite vers 1880)
Le viaduc au-dessus de la Gélise, près du moulin de Pouy*



*Les étangs des environs
d'Éauze...*
(ci-dessus : Moulin de Puy)





Tournesols
(*Pierrette Ricand*)